

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1931

THÈSE

N° 91

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Xavier RENAULT

Né à Quimper, le 15 mars 1905

Essai sur l'histoire de la lutte
antialcoolique

La Prohibition Américaine

Président : M. MARCEL LABBÉ, professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1931

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1931

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Xavier RENAULT

Né à Quimper, le 15 mars 1905

Essai sur l'histoire de la lutte
antialcoolique

La Prohibition Américaine

Président : M. MARCEL LABBÉ, professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1931

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	GRÉGOIRE.
Physiologie	N.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	LENORMANT.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	{ CARNOT. BEZANÇON. ACHARD. Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	
Clinique des maladies des enfants	
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	H. CLAUDE.
Clinique des maladies du système nerveux	GOUGEROT.
Clinique des maladies infectieuses	GUILLAIN.
	TEISSIER.
Clinique chirurgicale	{ DELBET. CUNÉO. LEJARS. GOSSET.
Clinique ophtalmologique	
Clinique urologique	
Clinique d'accouchements	
	COUVELAIRE.
Clinique gynécologique	BRINDEAU.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	JEANNIN.
Clinique thérapeutique médicale	J.-L. FAURE.
Clinique oto-rhino-laryngologique	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	VAQUEZ.
Clinique propédeutique	SEBILEAU.
Clinique de la tuberculose	Pierre DUVAL.
Professeurs sans chaire	SERGENT.
	Léon BERNARD.
	MAUCLAIRE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE. Neurologie et Psychiatrie.
 N Physiologie.
 AUBERTIN . . Pathologie médicale.
 BÉNARD (H.) . Pathologie médicale.
 BROCCQ. . . . Pathologie chirurgicale
 BRULÉ. . . . Pathologie médicale.
 CADENAT. . . Pathologie chirurgicale
 CATHALA. . . Pathologie médicale.
 CHABROL . . Pathologie médicale.
 CHEVALLIER. Pathologie médicale.
 DE GAUDART D'ALLAINES. Pathologie chirurgicale.
 DOGNON. . . Physique.
 DONZELOT. . Pathologie médicale.
 ÉCALLE . . . Obstétrique.
 FEY. Urologie.
 GARNIER. . . Pathologie expérimentale
 GASTINEL . . Bactériologie.
 GATELLIER. . Pathologie chirurgicale
 GIROUD . . . Histologie.
 HARVIER. . . Pathologie médicale.
 HAZARD . . . Pharmacologie.
 HOVELACQUE Anatomie.
 HUGUENIN . . Anatomie pathologique.
 HUTINEL . . Pathologie médicale.
 JOANNON . . Hygiène.
 LABBÉ (Henri) Chimie biologique.

MM.

LAROCHE (G.) Pathologie médicale.
 LEMAITRE . . Oto-rhino-laryngologie.
 LEVEUF . . . Pathologie chirurgicale
 LEVY-VALENSI. Neuro-psychiatrie.
 LIAN Pathologie médicale.
 MILLOT . . . Histologie.
 MONDOR. . . Pathologie chirurgicale.
 MOREAU . . . Pathologie médicale.
 MOULONGUET. Pathologie chirurgicale.
 MOURE. . . . Pathologie chirurgicale.
 MULON. . . . Histologie.
 OBERLING . . Anatomie pathologique.
 OLIVIER . . . Anatomie.
 PIÉDELIEVRE Médecine légale.
 PORTES . . . Obstétrique.
 QUÉNU. . . . Pathologie chirurgicale,
 RICHEL. . . . Physiologie.
 SANNIÉ . . . Chimie biologique.
 SÉZARY. . . . Dermatologie et Syphiligraphie.
 VALLERY-RADOT
 (Pasteur) . . Pathologie médicale.
 VAUDESCAL. Obstétrique.
 VELTER . . . Ophtalmologie.
 VERNE. . . . Histologie.
 VIGNES . . . Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

BUSQUET Pharmacologie.
 GUENIOT Obstétrique.
 LEQUEUX Obstétrique.
 LEROUX . . . Anatomie pathologique

MM.

NEVEU-LEMAIRE Parasitologie.
 RETTERER . . . Histologie.
 ZIMMERN . . . Physiologie.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.

ABRAMI. . . .	Clinique médicale.
CHIRAY. . . .	Clinique médicale.
DEBRÉ. . . .	Clinique médicale.
DUVOIR. . . .	Clinique médicale.
FIESSINGER. .	Clinique médicale.
LAIGNEL-LAVASTINE	Clinique méd.
BASSET. . . .	Clinique chirurgicale.
CHEVASSU . .	Clinique chirurgicale.

MM.

HEITZ-BOYER.	Clinique chirurgicale.
MATHIEU . . .	Clinique chirurgicale.
MOCQUOT. . .	Clinique chirurgicale.
PROUST. . . .	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ. . .	Clinique chirurgicale.
LE LORIER . .	Clinique chirurgicale.
LEVY-SOLAL .	Clinique obstétricale.
METZGER. . .	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes. Stomatologie. Education physique Radiologie clinique Puériculture.
FREY.	
CHAILLEY-BERT	
LEDOUX-LEBARD	
WEILL-HALLÉ.	

Par délibération en date du 9 décembre, 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR MARCEL LABBÉ

« *Salus populi suprema lex.* »

La lutte contre la tuberculose, le cancer et la syphilis a pris, depuis quelques années, une extension dont il faut louer hautement les organisateurs dévoués. On multiplie les dispensaires, les sanatoriums, les centres anticancéreux, et il y a lieu d'espérer que le public, éduqué par les conférences, les tracts et les films, finira par comprendre toute l'importance d'une telle entreprise.

Si certaines maladies mieux connues et dépistées précocement peuvent être, dans une certaine mesure, évitées et combattues victorieusement, il semble évident qu'une lutte acharnée contre certaines intoxications, telle que l'intoxication alcoolique, devrait amener des résultats encore plus immédiats et plus précis.

L'alcoolisme n'est pas né d'hier. Les médecins de tous les temps et de tous les pays ont sans relâche dénoncé ses méfaits. Les législateurs ont étudié les moyens propres à diminuer ses ravages. Des ligues ont été fondées dans le but d'alerter l'opinion publique ; mais il faut bien avouer que jusqu'à présent les mesures restrictives et pénales, tentées pour com-

battre l'alcoolisme, sont demeurées très insuffisantes.

Cependant en 1920, aux Etats-Unis, une loi, prohibant les boissons alcooliques, est entrée en vigueur. Cette loi de prohibition a été l'objet de tant de controverses, l'expérience américaine peut avoir un tel retentissement dans le monde entier, qu'il m'a paru intéressant d'y puiser le sujet de ma thèse inaugurale.

M. le professeur Marcel Labbé et M. le Dr Legrain, médecin honoraire des asiles, ont bien voulu m'encourager dans cette tâche en me fournissant de précieuses indications bibliographiques, et je suis heureux de pouvoir les en remercier ici.

Il me reste à remplir l'agréable devoir de témoigner toute ma reconnaissance aux maîtres qui ont dirigé mon éducation médicale : à mes professeurs de l'Ecole de médecine de Nantes, si prospère sous la direction de M. le professeur Mirallié ; aux chefs de services de ce bel hôpital où les docteurs Monnier, Sourdille, Bianchi et Le Meignen, m'ont initié aux secrets de la médecine générale, de la chirurgie, de la radiologie et de la propédeutique. Je ne veux pas oublier mon séjour au Sanatorium de Chantenay, centre de lutte contre la tuberculose pulmonaire, dirigé avec tant de maîtrise par M. le Dr Gendron et au bel hôpital marin de Pen-Bron, édifié sur l'aride presque île, dont l'air vivifiant rend chaque année la santé à tant de petits tuberculeux osseux et ganglionnaires avec l'aide des bons soins de M. le Dr Durbain.

Le professeur Grosse a été mon maître en obstétrique, maître éclectique et d'une bienveillance dont je garde le meilleur souvenir.

J'ai trouvé à Paris, dans les beaux services des professeurs Legueu, Sébilleau, Terrien, Claude et Brindeau un excellent accueil.

Je remercie de tout cœur le Dr Lagriffe, le distingué directeur de l'Asile Saint-Athasase de Quimper, qui a bien voulu attirer mon attention sur l'intérêt que peut offrir l'expérience de la prohibition américaine dans la lutte contre l'alcoolisme.

J'adresse enfin mes remerciements les plus sincères à M. le professeur Marcel Labbé, membre de l'Académie de médecine qui m'a fait le très grand honneur d'accepter la présidence de ma thèse inaugurale.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA CONSOMMATION D'ALCOOL DANS LES PRINCIPAUX PAYS

Parmi tous les narcotiques auxquels l'homme s'est adressé pour se soustraire aux réalités de l'existence, l'alcool sous toutes ses formes est, sans contredit, le plus répandu. Tant de gens le considèrent comme l'élément indispensable de la vie, comme la panacée universelle qui permet de supporter la fatigue, d'aiguiser la faim, d'exprimer la joie, de dissiper la tristesse et l'ennui. Aussi dans tous les temps et dans tous les pays, on a bu et l'on boira encore et toujours de l'alcool. Il est bien entendu que les peuples croient avoir réalisé le parfait bonheur lorsqu'ils jouissent de la liberté du poison et de la fraternité dans l'ivresse en attendant l'égalité dans la mort.

L'alcoolisme règne en maître dans tous les milieux sociaux, dans les villes industrielles, les ports de mer, les campagnes et les salons.

Et pourtant, mus par l'instinct de défense et de conservation, certains pays ont su réagir, si l'on s'en rapporte aux statistiques.

En Danemark dans l'année 1885, il se consom-

maît 8 l. 85 d'alcool pur par habitant ; en 1926 : 2 l. 54.

En Norvège, où, au début du xix^e siècle la consommation était de 14 litres d'alcool à 100° par habitant, on n'en boit plus, en 1926, qu'1 l. 95.

En Suède, la consommation annuelle et individuelle d'alcool à 100° était la suivante :

En 1829.....	23 l.
De 1871 à 1875.....	5 l. 04
De 1876 à 1880.....	5 l.
De 1881 à 1885.....	4 l.
De 1886 à 1890.....	3 l. 04
Et en 1926.....	3 l. 03

Dans certains pays, tels que la *Hongrie* la consommation reste sensiblement la même depuis cinquante ans : environ 4 litres d'alcool pur par habitant.

L'Angleterre absorbait en 1880, 2 l. 95 par an ; en 1926 elle consommait 6 l. 23.

La Suisse a passé de 2 l. 07 en 1893 à 1 l. 92 en 1926.

L'Allemagne de 4 l. 40 en 1900 est tombée à 2 litres en 1922.

En Belgique, légère progression : 6 l. 5 en 1891 ; 8 l. 99 en 1926.

Le Canada n'a guère varié depuis 1885 (2 litres) jusqu'à 1922 (2 l. 39).

Aux Etats-Unis, la consommation a subi des variations au sujet desquelles nous aurons l'occasion de nous étendre plus longuement ; qu'il nous suffise

de signaler que, en 1922, deux ans après le vote de la loi de prohibition la statistique accuse 0 l. 68 par habitant.

En ce qui concerne *la France*, si l'on envisageait exclusivement la consommation individuelle d'alcool à 100°, un certain optimisme serait justifié puisque de 4 l. 56 en 1891 nous tombons :

En 1926 à 2 l. 41
 1927 à 2 l. 19
 1928 à 2 l. 53
 1929 à 2 l. 65

Voici, d'autre part, un tableau indiquant les variations de la consommation des boissons alcooliques exprimée en hectolitre d'alcool absolu de 1910 à 1925 :

Années	Boissons distillées et apéritifs	Vins à 10°	Vins de liqueurs	Cidre 3°	Bière 4°	Bouilleurs de crû
1910	1.399.034	4.601.900	93.862	162.278	»	»
1913	1.558.234	5.987.600	108.672	229.770	642.187	400.000
1914	1.316.503	3.506.500	90.159	225.990	452.814	»
1915	1.101.123	4.770.100	85.375	207.750	291.217	»
1918	609.232	3.470.000	91.412	205.950	223.118	»
1919	630.832	4.210.000	89.906	250.378	292.715	69.018
1920	774.850	3.922.800	113.900	330.694		866.357
1922	953.071	4.451.200	»	302.293	»	»
1923	1.055.285	4.877.900	»	303.162	»	»
1925	1.014.802	5.026.932	»	247.039	»	»

Malheureusement ces chiffres ne fournissent que des renseignements approximatifs. Une grande quan-

tité d'alcool produit par les bouilleurs de crû ne figurant pas dans les statistiques. Or, le nombre des bouilleurs de crû a augmenté en France dans des proportions inquiétantes. Il était :

En 1880 de.....	69.162
1890.....	581.795
1900.....	925.910
1910.....	679.347
1914.....	1.033.531
1918.....	1.089.475
1923.....	2.376.285

« Jamais, dit M. le professeur Labbé, la loi n'avait été aussi favorable aux bouilleurs de crû. Le résultat est qu'une proportion d'alcool considérable et impossible à contrôler peut échapper à l'impôt et faciliter par son bas prix le développement de l'alcoolisme. Le résultat du relâchement dans les mœurs et dans l'application de la loi ne s'est pas fait attendre. La quantité d'alcool consommée augmente rapidement et l'alcoolisme réfréné pendant la guerre se développe à nouveau. »

Si l'alcool est un Poison pourquoi ne pas le supprimer ?

La lutte contre la maladie n'a jamais été plus active qu'à l'heure actuelle. Et il faut se réjouir des succès enregistrés par les vaccins préventifs et les sérums curatifs. Quel chemin parcouru depuis que les théories de Pasteur sont entrées dans la pratique ! D'ail-

leurs les statistiques répondent avec leur sèche éloquence aux septiques et aux ignorants qui proclament que si la chirurgie a fait d'immenses progrès, la médecine piétine sur place depuis quelques siècles.

Point n'est besoin d'insister sur le nombre de vies humaines sauvées par le sérum de Roux ou le vaccin de Calmette. Mais, il nous semble que, s'il est difficile de prévenir et plus encore de combattre des maladies telles que la tuberculose, la diphtérie ou la fièvre typhoïde, il serait beaucoup plus aisé de mettre l'humanité à l'abri de certains poisons dangereux, tels que l'alcool.

Que l'alcool soit un poison et un poison social, créateur de maladies, générateur de misère, pourvoyeur de prisons et d'asiles d'aliénés, destructeur de la prospérité économique, nul ne saurait le mettre en doute. La lutte contre d'autres poisons sociaux, tels que la morphine et la cocaïne est maintenant approuvée et organisée par le monde entier.

Pourquoi faut-il que l'alcool, plus dangereux peut-être parce que plus sournois, jouisse d'in vraisemblables privilèges ?

Et pourquoi les pouvoirs publics semblent-ils se désintéresser de cette question primordiale ? puisque l'avenir même de la race est en jeu.

A cette question, le Dr Legrain, dans son beau livre sur *les grands narcotiques sociaux* nous fournit une réponse éloquente : « On a tout dit sur l'omnipotence de l'alcool et sur les bassesses des dirigeants à l'endroit de cette forme extra-tyran-

nique de capitalisme. Aucune misère publique ou privée n'a trouvé grâce devant lui, et c'est à lui que l'on continue de sacrifier le meilleur de la nation... »
« Le pouvoir électoral de l'alcool, incarné dans l'officine du cabaretier, a défrayé toutes les chroniques scandaleuses... »

La question est pourtant de haute importance. Si, en pareille matière, l'indifférence est criminelle, que faut-il penser des facilités accordées à ceux qui encouragent le développement de l'intoxication alcoolique ? S'il est démontré que l'alcool est une drogue qui tue, il faut le supprimer radicalement. Aucune prophylaxie ne semble, à première vue, plus aisée.

En attendant, les crimes dus à l'alcoolisme sont nombreux ; les asiles d'aliénés ont parmi leurs pensionnaires de nombreux alcooliques. Les cirrhoses hépatiques, la tuberculose, aboutissant fréquent des excès alcooliques, ne sont pas rares.

L'alcool fauche chaque année, en France, près de cent mille vies humaines.

Avant d'étudier la prohibition américaine, il nous paraît intéressant de passer en revue les mesures qui ont été proposées ou appliquées dans différents pays, pour lutter contre l'alcoolisme. Les unes visent les producteurs et les intermédiaires ; elles sont restrictives ou pénales. Les autres s'adressent aux consommateurs, elles sont curatives ou préventives.

I. — Contre les producteurs et les intermédiaires.

1° *Augmentation des impôts sur l'alcool.* — On a d'abord imaginé l'augmentation des impôts sur l'alcool : droit général de consommation, droit d'entrée, droit d'octroi. Ce procédé s'est montré inefficace dans la plupart des pays.

En 1871, sous le ministère Pouyer-Quertier, M. Boeher, rapporteur de la Commission des finances disait aux partisans des surtaxes : « Puisque vous parlez d'ivrognerie, avez-vous été de l'autre côté du détroit ? Avez-vous vu ces palais richement illuminés, *Gin's palaces* ces palais de Gin ? Ils sont très beaux, à l'extérieur, mais pénétrez à l'intérieur. Qu'est-ce que vous voyez ? l'ivresse, l'ivrognerie

abrutie et hébétée. Eh bien ! c'est de l'ivresse à 500 francs l'hectolitre. »

En 1899 la municipalité de Marseille, afin d'augmenter ses revenus et d'enrayer la consommation de l'acool, suréleva l'impôt dans de fortes proportions. Les ressources budgétaires s'en trouvèrent fort bien ; mais le but hygiénique et moral ne fut pas atteint.

L'aggravation de l'impôt paraît d'autant plus logique qu'il s'agit d'un impôt volontaire, puisque personne n'est obligé de boire ; mais comme le dit si bien F. Mathieu : « Taxer les passions et les vices, c'est en vivre et l'on est fort mal venu à se prêter un rôle moralisateur ; imposer outre mesure l'alcool... c'est remplir les caisses du Trésor en vidant les poches des prolétaires ; c'est en définitive accroître le nombre des malheureux. »

Conclusion : la surtaxation de l'alcool ne peut être qu'un moyen adjuvant et un complément à toutes les mesures dirigées contre l'alcoolisme.

2° *Dégrèvement des boissons hygiéniques.* — Le dégrèvement des boissons hygiéniques qui a été essayé dans certains pays n'a pas amené d'autre résultat que l'augmentation du nombre des alcooliques. On s'alcoolise alors à meilleur marché avec le vin, le cidre ou la bière.

En Norvège, par exemple, on fut obligé, après cette tentative, d'imposer la bière suivant sa force alcoolique, de façon à substituer aux bières fortes

cotant au moins 5 % d'alcool, une bière légère n'en contenant que 0,5 à 2 %.

3° *Rectification des alcools.* — En partant de ce principe que l'alcool n'est nuisible qu'à cause des impuretés qu'il contient, certains États ont pris le monopole de la rectification. Mauvais procédé pour diminuer la consommation, mais excellent système pour fournir une excuse aux buveurs. N'oublions pas que, rectifié ou non rectifié, l'alcool reste un poison.

4° *Suppression du privilège des bouilleurs de crû.* — La question des bouilleurs de crû est d'une importance capitale. Elle a fait couler des flots d'encre et provoqué des déluges de discours ; elle a servi de tremplin électoral à de nombreux parlementaires plus soucieux de leur réélection que de la santé publique.

Le privilège des bouilleurs de crû, dit le professeur Marcel Labbé, sans être la cause principale de l'alcoolisme dans la famille, facilite assurément l'alcoolisme à bon marché. »

Dans certaines régions de Bretagne, où les pommiers prospèrent, on rencontre souvent le long des routes l'*Alambic*. Il va de ferme en ferme, fabriquer le poison et accomplir son œuvre de mort. Grâce à lui plus n'est besoin d'aller au cabaret pour y chercher l'ivresse ; on la trouve chez soi, sans se déranger. Parfois, hélas ! les femmes en sont les victimes,

et les enfants peu à peu en prennent l'habitude.

En Normandie, on constate les mêmes tristes résultats. Dans l'Est, pays des fruits à noyaux on peut également s'alcooliser à bon marché ; mais c'est surtout dans les pays de vignobles, que s'épanouissent les ravages de la distillation à domicile.

Emue par un tel danger, l'Académie de médecine, sur le rapport de M. Gilbert Ballet adopta à l'unanimité un ensemble de conclusions, de vœux et de protestations, dont les pouvoirs publics ne semblent pas s'être préoccupés. L'abolition du privilège des bouilleurs de crû y figurait en bonne place.

En 1926, l'Académie de médecine revient à la charge, vote à l'unanimité des conclusions presque identiques... et, depuis quatre ans, les bouilleurs de crû, continuent à fabriquer de l'alcool.

Peut-on dans ces conditions s'étonner que la consommation d'alcool pur qui était de :

	767.443 hectolitres en 1921 ait passé	
à	928.628	— 1922
	1.016 858	— 1923
	1.032.295	— 1928
et	1.083.390	— 1929 (1)

5° *Limitation du nombre des cabarets.* — Mesure excellente puisqu'il est entendu que « l'occasion fait le larron » et, qu'il suffit à beaucoup de gens de passer devant un cabaret pour éprouver soudainement les tortures de la soif.

1. Chiffres fournis par M. Riemain, secrétaire général de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme.

Le nombre des débits va sans cesse en augmentant dans les villes, dans les bourgs, dans les ports de pêche, et il est à remarquer qu'ils ne font jamais faillite. Plus il y a de débits, plus on boit. Et, lorsque trop souvent, sonne l'heure des consultations électorales, les candidats connaissent la toute-puissance du cabaretier. Quand ils sont élus, ils se gardent bien de lui faire la moindre peine, si légère soit-elle.

Attendons-nous donc à voir se multiplier à l'infini les débits de boissons. D'ailleurs à l'heure actuelle, ils sont souvent agrémentés de dancings — même dans les villages les plus isolés — on danse, on boit ; on boit et l'on danse, et la santé n'y trouve pas son compte.

6° Réglementation sévère des heures et des jours d'ouverture des cabarets. — En 1853 on appliqua en Ecosse une loi qui limitait à quinze heures par jour la durée d'ouverture des débits et ordonnait la clôture absolue le dimanche. Elle eut pour résultat de diminuer de moitié le nombre des détenues dans les prisons d'Edimbourg ; et à Glasgow le nombre des crimes et délits commis sous l'influence de l'ivresse, diminua de 80 %.

Intéressant exemple, mais qui pourrait imaginer en France la clôture des débits les dimanches et jours de fêtes ? !

7° Prohibition. — La seule mesure radicale est la prohibition qui peut être complète quand elle englobe

toutes les boissons alcooliques, ou restreinte si elle interdit seulement la vente de certaines boissons dangereuses. L'expérience de la prohibition complète a été faite en Amérique et nous y insisterons longuement.

En France, une loi a supprimé l'absinthe (mars 1915) mais le génie des distillateurs a su créer d'autres drogues dont la nocivité est à peu près égale à celle de l'absinthe.

8° *Défense de vendre des boissons alcooliques aux enfants et aux ivrognes.* — La loi de 1873, signée par M. de Barante et qu'on voit encore affichée dans les plus humbles débits, punit d'une amende de 1 à 5 francs les débitants qui auront donné à boire à des gens manifestement ivres, qui les auront reçus dans leurs établissements, ou bien auront servi des boissons alcooliques à des mineurs âgés de moins de seize ans accomplis. L'article 7 punit d'en emprisonnement de six jours à un mois et d'une amende de 16 à 300 francs quiconque aura fait boire jusqu'à l'ivresse un mineur âgé de moins de seize ans. Cette loi est toujours en vigueur. Reste à savoir si elle est rigoureusement appliquée.

II. — Contre les consommateurs.

On n'a pas toujours été tendre pour les ivrognes. Les lois de Dracon à Athènes et de Lycurgue à Sparte prévoyaient pour eux la peine de mort. En

France sous Charlemagne et François I^{er} les buveurs durent passer de mauvais quarts d'heure : on édicta contre eux de terribles pénalités : le pain et l'eau, la flagellation dans la prison ou en public, l'ablation des oreilles, le bannissement.

Actuellement l'ivresse publique est punie d'amende ou de prison, mais il est douteux que ces peines aient jamais obtenu des résultats pratiques.

On a proposé l'affichage des condamnations dans les mairies et dans les auberges. L'idée est bonne, mais l'influence d'une telle mesure est absolument nulle sur le buveur qui a perdu tout sens moral.

La perte de certains droits civils et politiques, l'interdiction, la déchéance de l'autorité paternelle, constituent la plupart du temps, pour le buveur, des épouvantails de peu d'importance.

Il est bon de remarquer que toutes ces mesures pénales destinées à combattre l'ivresse, et plus particulièrement l'ivresse publique, ne peuvent absolument rien contre l'intoxication alcoolique lente et sûre, qui constitue véritablement un danger social.

Contre un tel danger, la prophylaxie reste le meilleur procédé.

Il faut d'abord instruire tout spécialement l'enfance et la jeunesse sur les ravages causés par l'alcool afin de préparer les esprits à l'acceptation sans réserve d'une loi de Prohibition. C'est vers ce but que tendent les efforts des ligues anti-alcooliques qui mériteraient d'être encouragées par l'Etat.

Ensuite, si l'on veut détruire le cabaret, il faut le remplacer. C'est ainsi qu'un généreux philanthrope : M. de Thézac, fondateur des « Abris du marin » échelonnés le long de la côte bretonne, a réalisé la plus belle et la plus féconde de toutes les œuvres anti-alcooliques. On peut en dire autant des « habitations à bon marché » où pénètrent l'air et la lumière, des jardins ouvriers et des cercles où sont offertes de saines distractions aux travailleurs qui cherchent avant tout en consommant l'alcool « la création d'un état d'âme heureux » (Marcel Labbé).

LA PROHIBITION AMÉRICAINE

I. — Ses origines et ses causes.

Ce serait une grave erreur de penser que la prohibition de l'alcool aux Etats-Unis ait pu, du jour au lendemain, être décidée et mise en application par la seule volonté tenace d'un député convaincu de la nécessité d'une telle loi.

En 1851, la loi de prohibition fut promulguée pour la première fois dans l'Etat du Maine et d'autres états l'adoptèrent ensuite. Peu à peu on tenta l'expérience de « l'option locale ». Elle n'eut pendant longtemps d'autre but que de « tenir les partis en haleine, de les obliger à combattre pour quelque chose de mieux » (1) car, la fraude pouvait s'exercer en toute sécurité. Il fallut bien alors transporter la lutte anti-alcoolique du terrain moral sur le terrain politique, et l'électeur prit l'habitude de voter pour ou contre le candidat prohibitionniste. La prohibition devient donc l'unique tremplin électoral.

La campagne prohibitionniste fut quelque peu troublée par la guerre de sécession.

Le problème de l'esclavage fit passer au second

1. Marcel Legrain, *La Prohibition en Amérique*.

plan le problème de l'alcool, mais dès que la guerre fut terminée, la prohibition reprit bien vite le dessus. Les démocrates, sudistes pour la plupart, restèrent réfractaires à la prohibition d'Etat ; les républicains, nordistes, s'enthousiasmèrent au contraire pour cette idée. Et leur enthousiasme fut tel qu'ils finirent par rallier à leur cause un certain nombre de démocrates.

On trouve dans cette lutte qui durera tant d'années de beaux exemples d'indépendance qui mériteraient d'être médités.

En 1915 un Etat adopte une loi constitutionnelle de prohibition ; le gouvernement lui oppose son veto ; le parlement passe outre.

Plus tard, pendant la guerre mondiale, le président Wilson lui-même sera tenu en échec par le Congrès.

La victoire prohibitionniste a marché en vingt ans, à pas de géant.

En 1900, il n'y avait que trois Etats prohibitionnistes ; en 1910 quatre de plus étaient conquis ; en 1914 six ; en 1915 cinq ; en 1916 quatre ; en 1917, pendant la guerre le reste fut enlevé.

Il serait injuste de passer sous silence les énergiques campagnes menées par les ligues anti-alcooliques, particulièrement par « l'anti-Saloon league of America » et la « Women's christian temperance Union ». Ces ligues avaient pour objectif d'obtenir une prohibition nationale pour tout le territoire. Leur activité et leur volonté inlassable ont été couronnées par la victoire.

Mais ce fut surtout la guerre qui permit de faire accepter la prohibition. Adoptée en 1918 pour le temps de guerre (War-time prohibition) « en vue de consolider les forces humaines de la nation, d'accroître sa force de production en armes, munitions, bateaux, aliments et vêtements pour l'armée ou la marine ». Il était logique qu'elle empiétât sur le temps de paix pour devenir une institution nationale.

La prohibition est donc bien, suivant l'heureuse expression de M. André Siegfried, fille de la guerre.

Soumis à l'approbation des Etats en décembre 1917 le dix-huitième amendement à la Constitution fut adopté le 16 janvier 1919 et mis en vigueur le 16 janvier 1920.

Plus communément connu sous le nom de « Loi Volstead » cet amendement définit les boissons enivrantes, les conditions dans lesquelles elles peuvent être fabriquées, vendues ou transportées et prévoit les peines applicables à ceux qui violeraient la loi.

Les principaux arguments mis en avant par les auteurs de cette loi étaient les suivants :

- 1° Elle supprimerait l'ivrognerie ;
- 2° Elle éliminerait pratiquement les décès dus à l'alcoolisme ;
- 3° Elle diminuerait le nombre des crimes ;
- 4° Elle viderait les prisons et les maisons pénitenciaires ;
- 5° Elle mettrait fin au trafic des boissons enivrantes ;

- 6° Elle abolirait le « saloon » ;
- 7° Elle diminuerait le nombre des aliénés ;
- 8° Elle offrirait un meilleur exemple à la jeunesse ;
- 9° Elle assurerait aux voyageurs la sécurité des routes ;
- 10° Elle favoriserait l'épargne ;
- 11° Elle permettrait de dépenser pour des choses utiles, l'argent jusqu'alors gaspillé pour des boissons ;
- 12° Elle diminuerait les impôts, grâce aux amendes infligées aux contrebandiers ;
- 13° Elle augmenterait la valeur morale de l'Amérique ; et
- 14° Elle apporterait dans l'existence ces grands principes d'humanité qui sont le but de tous les peuples civilisés.

Vastes espoirs qui, après une expérience de dix années, ne semblent pas à la veille d'être réalisés !

Quoiqu'il en soit, si la prohibition a pu être décidée si rapidement en Amérique, c'est qu'elle a été vigoureusement épaulée par trois groupes d'influences qui à un moment précis, par leur concours simultané, lui ont permis d'aboutir.

En d'autres termes, elle est le produit de collaboration étroite de trois facteurs : le facteur économique, le facteur politique et le facteur religieux.

« Les employeurs de main-d'œuvre, grands patrons de l'Est, cultivateurs de l'Ouest ou du Sud ont jeté dans la balance le poids de leur immense pou-

voir. Ils ne raisonnent pas en apôtres, mais l'expérience leur a enseigné que l'alcoolique, l'ivrogne font de mauvais ouvriers, irréguliers et sans rendement. Avec le développement du machinisme, il devient franchement dangereux de confier tels mécanismes délicats et coûteux à des travailleurs intempérants.

Le fermier qui doit faire couper son blé aujourd'hui, pas demain, risque des pertes irréparables, si l'ivresse rend indisponible l'équipe sur laquelle il comptait. Comment ne serait-il pas prohibitionniste ? A cet argument s'ajoute, dans les régions peuplées de nègres, un obscur sentiment de terreur : le Sud entier est solide pour la prohibition (1). »

L'influence du facteur politique n'est pas moins considérable. Les républicains, mettant au-dessus de tout l'intérêt général du pays, furent nettement prohibitionnistes ; mais ils n'oublièrent pas que grâce à la prohibition, des buts politiques pouvaient être atteints. Ils la considéraient un peu comme une barrière dressée contre l'envahissement étranger. Or « aux Etats-Unis, le républicain c'est le réactionnaire, l'ennemi de l'étranger. Il exigeait la prohibition pour deux raisons : hygiène et nationalisme.

Le vin est la boisson des Italiens, gens méprisés, cirant les bottes, creusant la terre, besogne que les nègres même refusent d'accomplir ; la bière est la boisson nationale des Allemands. Pour instaurer le verre d'eau glacée national, le républicain eut désiré

1. André Siegfried, *Les Etats-Unis d'aujourd'hui*, Colin édit.

la disparition du vin et de la bière, ces liquides fusent-ils sans alcool » (1).

Les démocrates, au contraire, revendiquent dans leur programme le droit pour les étrangers de conserver leurs mœurs.

« Laissons, disent-ils, à l'Italien son chianti, à l'Allemand sa bière, à l'Irlandais son Whiskey ».

Tout en servant les intérêts économiques et politiques, le mouvement de prohibition fut surtout un mouvement religieux poursuivi dans un but moral. D'ailleurs pour les fondateurs de la République, la liberté politique n'étant que la conséquence de l'indépendance religieuse, la lutte contre l'alcoolisme ne pouvait pas aux Etats-Unis être autre chose qu'une lutte à la fois politique et religieuse. La mentalité américaine ne peut séparer ces deux domaines. Pendant longtemps les divers tribunaux eurent pour unique code la Bible ; aussi les premières lois, établies en 1635 par les Puritains firent-elles de très larges emprunts au code mosaïque (2). L'identification de la loi civile avec la loi religieuse fut tellement poussée à l'extrême, que les tribunaux, perdant de vue la différence essentielle entre le délit et le péché réprimèrent l'un comme l'autre. Et, à l'heure actuelle, il persiste encore des traces profondes de cette mentalité.

C'est, remarque très justement, M. André Siegfried, chez les calvinistes et les anglicans que se

1. *Annales Anti-alcooliques*, janvier, 1923.

2. F. Astier, *La fondation de la République aux Etats-Unis*.

trouvent les militants véritables de la prohibition. Ils apportent à la défendre une passion — le terme n'est pas excessif — de fanatiques ; c'est au fond, pour sauver des âmes, parce que c'est mal de boire, qu'ils préconisaient l'abstinence ; ils savent aussi que l'alcool ruine la santé, diminue la race, mais cet argument dans leur pensée ne se classe qu'en second. Il y a là un point de vue de moralisme protestant, sans lequel la véritable nature du mouvement prohibitionniste, aux Etats-Unis, risquerait de demeurer lettre close.

RÉSULTATS DE LA PROHIBITION

La période de dix ans qui vient de s'écouler depuis la mise en application de la loi Volstead semble suffisante pour permettre de constater si cette loi a donné des résultats appréciables, et dans quels domaines son action a été plus particulièrement bienfaisante.

Examinons-les, en toute impartialité, non pas avec la mentalité d'un « wet » ou d'un « dry » mais objectivement, à la lumière des statistiques, après avoir eu soin de comparer les chiffres fournis par les « humides » avec les chiffres fournis par les « secs ».

Ils sont tous parfaitement sincères, et si parfois ils semblent un peu en contradiction, cela tient uniquement à ce que telle statistique a été établie pour tel Etat, telle grande ville. Le territoire des Etats-Unis est si vaste. « Il mesure, dit un sénateur du Maryland, Milliard E. Tydings, trois mille milles d'une côte à l'autre et environ deux mille milles de la frontière canadienne au golfe du Mexique. La longueur de ses côtes est de dix mille milles. Il est plus de trente fois plus grand que la Grande-Bretagne, quarante fois aussi grand que la France et

soixante fois aussi grand que l'Allemagne. Du Maine à la Californie il y a aussi loin que de New-York à Londres. Vraiment notre pays est un grand pays ! »

Et quelle variété de races n'ayant pas de traditions communes, vivant et pensant différemment depuis des siècles !

**1° Au point de vue de l'industrie,
du commerce
et de la condition des ouvriers.**

Il paraît évident que la prohibition a développé le pouvoir d'achat des masses. L'argent qui était autrefois dépensé en boissons nuisibles sert maintenant pour acheter une maison, une automobile, un phonographe, un piano, un appareil de T. S. F. On estime à un milliard le nombre de dollars dont ont ainsi bénéficié le commerce et l'industrie.

Dans les usines, le rendement est meilleur. Le travail publié par le professeur Herman Feldman dans *The Christian Science Monitor* est sur ce point très instructif. Après neuf mois d'enquêtes, d'interviews, de voyages dans de nombreux Etats, il a recueilli des faits très intéressants. Il a correspondu, par questionnaire, avec un millier de chefs d'industrie. Contentons-nous de citer quelques observations :

« Les fabricants de conserves de Chicago déclarent que leurs employés sevrés d'alcool, sont plus intéressés à leur travail, plus actifs, plus doux,

plus intelligents et qu'ils ont de meilleures habitudes.

« Une compagnie de conserves de porc et bœuf en Iowa, déclare que la prohibition a été un secours merveilleux pour ses employés et ses affaires.

« Un directeur de la « Lingo Coal Co of New Cambria » rappelle qu'avant la prohibition, là où n'existait aucun « saloon » accessible, on voyait arriver près des mines, les jours de paye, des chargements de boissons enivrantes. Il en résultait des désordres et des accidents. Aujourd'hui, là où l'on buvait un tonneau d'alcool, on n'en boit plus qu'un verre, et les conditions de vie et de moralité sont très améliorées.

Il y a cent ans, l'alcool jouait un tel rôle dans l'industrie que les patrons devaient servir régulièrement une ration de rhum à leurs employés. Quand par hasard on l'oubliait, les ouvriers quittaient le travail.

En 1817 Tacker Magonn, constructeur de navires au Massachussets résolut d'abolir le « grog privilégié ». Quand il eut réussi à faire terminer complètement un navire sans avoir distribué d'alcool, on le considéra comme un homme extraordinaire.

Henri Ford, le grand constructeur d'automobiles dans un interview accordé au Dr Stanley High, éditeur du *Christian Herald*, considère que la prohibition est nécessitée par la création d'un nouvel ordre industriel. Le temps du char de campagne, dit-il en substance, est passé et l'alcool s'en est allé

avec lui. Autrefois grâce à la sobriété de son cheval qui se conduisait tout seul, l'ivrogne pouvait rentrer chez lui. Aujourd'hui l'auto ne connaît pas le chemin de la maison et il n'est pas possible de mettre un ivrogne au volant d'une 40 chevaux ! Nous nous servons plus que jamais de machines et nous avons besoin de plus de sobriété. Qu'une société cocktailomane demande que l'on n'attente pas à la liberté personnelle, cela ne m'impressionne pas... L'alcool est l'ennemi des patrons et des ouvriers : il diminue le rendement de la fabrique et réduit pour le consommateur la possibilité d'acheter les marchandises que nous fabriquons.

.
En réalité les salaires ont augmenté ; les accidents du travail ont notablement diminué ; « la masse du peuple boit moins qu'autrefois, tout simplement parce que l'occasion ne s'offre pas, parce que c'est cher, parce qu'il faut se donner quelque peine pour obtenir un article prohibé » (A. Siegfried).

Donc, grâce à la loi de prohibition le peuple retire d'incontestables avantages pour sa santé, le confort de son existence, l'efficacité de son travail, l'accroissement de ses salaires. Et les salaires ne sont plus absorbés par les « saloons ».

Le 18^e amendement a contribué pour sa part, à élever le travailleur au niveau de vie le plus haut que le monde ait jamais vu (Siegfried).

2° Au point de vue de la santé publique.

Mortalité infantile. — De 1912 à 1917 elle était de 105,9 pour 1.000 ; en 1924 elle a été de 67,7. On peut attribuer cette diminution en partie à l'augmentation des salaires et en partie à ce que des dépenses ménagères ont pu être faites avec un argent autrefois jeté pour la boisson. Les conditions d'existence des nouveau-nés se sont trouvées ainsi transformées.

Maladies. — La tuberculose semble avoir perdu un peu de terrain, grâce aux habitations plus hygiéniques, à la nourriture plus saine et aux soins que les économies, résultant de la prohibition, ont rendu possibles dans des familles peu fortunées.

La mortalité par pneumonie qui était de 92,7 pour 1.000 avant la prohibition est tombée en 1924 à 48,6. Mais il faut tenir compte des progrès que les vaccins ont certainement réalisés dans le traitement de cette maladie.

Décès dus à l'alcoolisme. — Il s'agit ici, vraisemblablement d'alcoolisme aigu puisqu'une statistique spéciale existe pour les cirrhoses du foie. Ces chiffres sont tout particulièrement éloquentes :

Décès par alcoolisme aux Etats-Unis :

Années	Nombre	Proportion pour 100.000 h.
1910	2.909	5,4
1911	2.875	4,9
1912	3.183	5,3
1913	3.774	5,9
1914	3.257	4,9
1915	2.945	4,4
1916	4.161	5,8
1917	3.907	5,2
1918	2.193	2,7
1919	1.367	1,6

*Décès par alcoolisme
à partir de la prohibition nationale.*

Années	Nombre	Proportion pour 100.000 h.
1920	900	1,0
1921	1.611	1,8
1922	2.467	2,6
1923	3.148	3,2
1924	3.155	3,2
1925	3.694	3,6
1926	4.109	3,9
1927	4.372	4,0
1928	4.627	4,0

Il semble d'après cette statistique que. depuis la prohibition, le poison a progressivement accru ses ravages.

Voici maintenant la statistique des décès par cirrhose du foie.

Années	Nombre
1910	7.485
1911	8.310
1912	8.176
1913	8.427
1914	8.526
1915	8.439
1916	8.799
1917	8.567
1918	8.794
1919	6.704

Décès par cirrhose du foie depuis la prohibition.

Années	Nombre
1920.....	6,241
1921.....	5.598
1922.....	6.977
1923.....	7,027
1924.....	7.344
1925.....	7.549
1926.....	7.591
1927.....	8.098
1928.....	8.630

Aliénation mentale d'origine alcoolique :

En 1917, avant la prohibition dans les hôpitaux de Chicago, on a soigné 664 cas.

En 1920, première année de prohibition : 247 cas.

En 1923, quatrième année de prohibition : 1.346 cas.

Le Dr W.-F. Lorenz, psychiatre de l'Université de Wisconsin, montre que les 47 établissements de l'Etat hospitalisaient en 1920 un total de 26.000 aliénés tandis qu'en 1923 quatre ans après la prohibition il y en avait 30.300 (1).

1. Marcel Labbé, *L'organisation de la lutte anti-alcoolique en France.*

3° Au point de vue de la criminalité.

Après une baisse appréciable pendant les premières années de prohibition, les crimes et délits semblent avoir subi depuis 1922 une recrudescence inquiétante particulièrement dans les grandes villes.

On cite bien l'exemple du Massachusetts où sur quatre prisons, deux ont été fermées et l'une d'elles transformée en église. Mais ce fait paraît exceptionnel.

Une statistique plus générale accuse au contraire une progression rapide.

Nombre de prisonniers incarcérés dans les Prisons fédérales et pénitentiers avec la proportion des condamnés pour violation de la loi de Prohibition.

Années	Total pour toutes espèces de crimes	Pour violation de la loi de Prohibition	
		Nombre	Proportion %
1919	2.685	105	3,9
1920	2.813	301	10,7
1921	2.966	234	7,9
1922	3.839	61	1,6
1923	3.615	179	5,0
1924	4.176	422	10,1
1925	5.028	608	12,1
1926	4.836	557	11,5
1927	5.321	818	15,4
1928	6.552	1.231	18,8
1929	7.729	1.882	24,2
1930	5.394	2.121	39,3

(Six premiers mois)

Evidemment la loi Volstead rencontre de fortes résistances. Le rapport annuel du commissaire fédéral, publié le 8 décembre 1930, révèle que 68.173 personnes ont été arrêtées au cours de cette année par les agents spéciaux de la prohibition.

En outre 8.633 véhicules divers ont été saisis, ainsi que 64 bateaux, d'une valeur de 687.000 dollars. Enfin le total des amendes distribuées pour violations de la loi s'élève, pour la même période, à 4.790.000 dollars.

4° Au point de vue des accidents d'automobiles.

L'ivresse des chauffeurs d'autos est certainement l'une des causes les plus fréquentes des catastrophes qui ensanglantent les routes de tous les pays.

Le tableau suivant concernant : Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut et New-Jersey, est à ce sujet très instructif. Il est d'ailleurs établi de telle manière, qu'il répond d'avance à l'argument bien connu : « Les accidents sont plus fréquents parce que le nombre des automobiles est plus considérables. »

Années	Véhicules enregistrés	Retrait du permis de conduire	Proportion pour 10.000 véhicules
1913	72.955	93	13
1914	89.577	152	17
1915	119.024	221	18
1916	158.215	329	20
1917	211.320	517	24
1918	471.301	921	19
1919	585.298	909	15

Commencement de la prohibition.

1920.....	723.321	1.476	20
1921.....	822.475	2.224	28
1922.....	946.577	2.986	31
1923.....	1.170.168	4.468	38
1924.....	1.387.766	5.751	41
1925.....	1.579.122	6.308	40
1926.....	1.715.586	6.717	39
1927.....	1.806.038	7.488	41
1928.....	1.920.215	8.217	43

En présence de ces chiffres, on serait tenté d'accuser le dix-huitième amendement d'avoir fait plus de mal que de bien. Un tel raisonnement serait inexact ; mais on est obligé de constater qu'il a été insuffisant pour empêcher la progression du mal.

Rendons-lui enfin cette justice qu'il a plus largement contribué au bonheur du peuple que les harangues creuses et les vaines promesses des démagogues du monde entier.

LA RÉACTION ANTI-PROHIBITIONNISTE

On a pu se rendre compte par les précédentes statistiques que la mise en vigueur du *Volstead Act* avait réellement exercé une bienfaisante influence pendant les deux premières années.

Malheureusement ce n'était une simple question d'hygiène qui avait engendré la prohibition. La passion politique et religieuse avait envenimé la dispute. « Infliger des mœurs au nom d'une éthique au fond religieuse, écrit M. André Siegfried, c'est une immixtion intolérable dans l'autonomie de la vie privée. La chose serait possible chez un peuple homogène, groupé sur un territoire restreint parce qu'il n'aurait pas l'impression d'un régime imposé du dehors. Il n'y a pas eu de crise prohibitionniste aux Etats-Unis, tant que le problème est resté du ressort des Etats, c'est-à-dire tant que les minorités régionales ont été respectées. »

Sous une autre forme, le sénateur Milliard E. Tydings exprime la même idée. « Il est clair, dit-il, que la raison pour laquelle la prohibition nationale n'a pas obtenu le succès escompté par ses défenseurs, c'est qu'on a essayé d'établir par une loi nationale ce qui est essentiellement une question

locale. On a violé l'esprit de la Constitution sous laquelle nous avons vécu depuis 150 ans et qui a permis à notre pays d'atteindre une grandeur bien au-delà de ce que ses fondateurs avaient pu imaginer. »

Néanmoins la loi ayant été votée, il fallait bien la faire appliquer, et en 1925 on chargea un militaire de concentrer sous son autorité tous les services relatifs à la prohibition fédérale : un véritable petit ministère de la Guerre, avec son armée, sa marine, ses avions, sa police, ses délateurs et un budget annuel d'au moins vingt millions de dollars (Siegfried).

C'est à coups de fusils et à coups de canons que se traite la désobéissance à la loi. De temps en temps, on publie les noms des victimes, une sorte de martyrologe de la prohibition, impressionnant par sa concision.

John Mitchell and John Chiapusie, Killed by Federal Prohibition agent Leo-Grove at Ironwood Michigan, November 10, 1920.

Two unidentified men, Killed by Coast-guardsmen of Ambrose light, January 6, 1923, etc...

Milliard E. Tydings déclare que le nombre des victimes s'est élevé, en dix ans, à plus de 1300, c'est-à-dire presque le double des pertes enregistrées pendant la guerre hispano-américaine. Et il ajoute : « Si les dix commandements de Dieu (le

Nota. — On signale qu'en 1930 le nombre des victimes s'élève à 190 (*Daily Telegraph*).

code fondamental de morale de toutes les nations chrétiennes) ne contiennent aucun ordre contre celui qui boit, fabrique ou vend des boissons enivrantes, ils contiennent cependant cet ordre : « Tu ne tueras pas ! »

C'est bien d'une guerre qu'il s'agit, guerre sur terre et sur mer, avec utilisation de gaz et de dynamite. Tout dernièrement encore le capitaine d'un navire canadien contrebandier, le *Joséphine K...*, a été tué par un torpilleur de chasse.

La contrebande de l'alcool est un métier périlleux et lucratif. Il comporte tellement de risques que la bouteille de Whiskey d'origine, coûte facilement de vingt à trente dollars (500 à 750 francs). C'est un prix qui n'est pas à la portée de toutes les bourses ; mais il y a en Amérique tant de bourses bien garnies.

Dans son livre si richement documenté (1), Jean Lasserre, trace en traits vigoureux la silhouette d'un bourgeois qui dans une encoignure de porte se tient debout avec peine. « Il est affreusement pâle. Il essaye de faire quelques pas. Il titube. Il tente de s'accrocher au mur. Il s'abat sur le trottoir. Les gens passent auprès de lui, sans le voir. Une porte s'ouvre. Le garçon du cabaret clandestin d'où cet homme est sorti vient de le ramasser. Il l'entraîne un peu plus loin, l'appuie contre une autre porte et l'abandonne. C'est fort bien,

1. Jean Lasserre, *Au bar de la mort*. Edition de la Nouvelle Revue Critique.

en effet, que les clients viennent boire mais ce n'est pas la peine qu'ils meurent sur le seuil du bar. Cet homme-là est en train de mourir. Ce n'est pas ce soir peut-être mais ce sera demain ou dans quelques jours que la poigne d'un policeman le retiendra au moment où inconscient, hébété de fatigue, fou, il sera près de rouler sous une voiture. »

C'est dans la jeunesse que l'alcoolisme cause le plus de désastres. La stupide et funeste mode des cocktails atteint en Amérique un développement encore inconnu en France. « Boire est devenu une obligation mondaine, il est indispensable de porter sur soi un flacon de Wisky — un hip-flask — afin de pouvoir en offrir en tout lieu et en toute circonstance...

Les jeunes filles en ont des bouteilles dans leur sac... (1) »

Si les boissons enivrantes et authentiques sont réservées aux gens riches, il y a pour les autres des mixtures abominables, fabriquées par les distilleries clandestines. Mixtures foudroyantes parfumées à l'eau de Cologne, à la Bénédictine ou au Wiskey.

Quant au champagne il partage avec le Wiskey la faveur du public américain. Hélas ! il est cher ! on le fait généralement avec de l'alcool de bois et du bicarbonate de soude, parfumé soit avec du cidre, soit avec un extrait de vin ordinaire de chez nous.

1. Jean Lasserre, *loc. cit.*

N'oublions pas que les Américains jouissent de la réputation — très méritée d'ailleurs — de n'avoir jamais su boire. Ce qu'ils absorbent leur est indifférent. C'est bien pour eux, semble-t-il, qu'a été écrit le vers célèbre :

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse !

L'ivresse est le but et non pas le résultat de la libation.

Dans ses *Scènes de la vie future*, la fine satire bien connue, Georges Duhamel, raconte le fait suivant : « Savez-vous que l'autre soir, je suis allé vers minuit dans le lavabo d'un Pullmann. Et qu'y ai-je rencontré ? Deux gentlemen en manches de chemise, face à face, debout malgré les mouvements du train et l'insécurité de leur équilibre. Ils avaient chacun, en main, un de ces gobelets de papier qui servent à boire l'eau glacée. Ils se versaient des rasades d'une espèce de rhum puant et les avalaient à la file sans une parole... Ils m'ont regardé sans me voir. Ils ont vidé la bouteille et sont allés flageolants rouler sur leur couchette... »

Le « saloon » a disparu ; on y consommait avant la prohibition, de l'alcool, du vin et de la bière honnêtes. Il a été remplacé par le *Speake-easy*, bar clandestin qui vend aux amateurs, à des prix exorbitants, des breuvages, fermentés ou distillés, généralement frelatés. Aussi une ligue vient-elle de se fonder qui s'appelle l'*Anti-Speake-easy league* et qui est destinée à remplacer la désuète *Anti-Saloon-*

League. Elle publie dans un magazine, le *Vanity fair*, un appel chaleureux au nom d'un idéal de tempérance, au nom des bonnes mœurs et au nom de l'Honneur des Etats-Unis, « en condamnant tous les citoyens publics ou privés qui ont contribué au règne actuel du vice, de la corruption, de l'alcoolisme par leur déplorable consentement à une loi impraticable et immorale. »

Ainsi donc, un mouvement se dessine aux Etats-Unis, contre le maintien de la loi Volstead.

Mais comme le fait remarquer M. Pierre Mille (1), « la victoire de ses adversaires n'est pas encore pour aujourd'hui : les tenanciers de speake-easies, les contrebandiers d'alcool et les gens vertueux sont d'accord, paradoxalement, pour défendre le système de la prohibition. Cependant on peut croire que celui-ci finira par succomber... Mais ce jour-là il y aura aux Etats-Unis une belle soulographie ».

1. Pierre Mille, *La campagne contre le « Régime sec » aux Etats-Unis* (*Dépêche de Brest*, numéro du 29 janvier 1931).

LA PROHIBITION SERAIT-ELLE POSSIBLE EN FRANCE ?

Supposons avec beaucoup d'imagination, qu'un membre du Parlement, profondément convaincu des ravages causés par l'alcool, s'avise de proposer une loi interdisant sur toute l'étendue du territoire de la France la fabrication, la vente, l'importation et l'exportation des boissons alcooliques, y compris le vin, le cidre et la bière...

On le prendrait vraisemblablement pour un halluciné. Il exciterait l'hilarité de ses collègues et sa proposition irait en rejoindre beaucoup d'autres dans les oubliettes du Palais-Bourbon.

Pourquoi ?

D'abord, parce que la France a la prétention, d'être par excellence le pays de la liberté, et que l'idée de liberté, exclut *a priori* l'idée de prohibition. Le geste du collégien qui fume en cachette n'est pas autre chose qu'une protestation contre l'obligation imposée par le règlement. La petite affiche qui fut placardée, il y a plus de trente ans dans les tramways parisiens « Défense de cracher » incita beaucoup de gens qui n'en avaient nulle envie à salir le plancher du véhicule parce qu'ils voulaient avant tout affirmer leur

liberté. Alors même qu'il s'agissait de violer les règles les plus élémentaires de l'hygiène et de la propreté.

Et puis, il y a en ce qui concerne le vin, le cidre et l'alcool, une raison autrement grave. C'est la prospérité économique de certaines provinces ; c'est la liberté commerciale. La France est le pays de la vigne et le jour est encore loin où les viticulteurs consentiraient à admettre que le raisin, ayant une valeur alimentaire et une valeur thérapeutique, pourrait fournir d'excellentes boissons sans alcool. Le raisin, ainsi, révélé apparaîtrait encore comme une des plus pures richesses du monde. « On frémit, écrit le D^r Legrain, quand on pense que, pourri par la fermentation il a pu faire et fait encore tant de mal (1). »

Enfin quoi qu'on en puisse dire, le vin et les autres boissons alcooliques ont bénéficié d'une publicité intense qui leur a été gratuitement faite depuis de nombreux siècles par tant de refrains populaires qui célèbrent les vertus du vin et lui attribuent le rare mérite de procurer le bonheur.

Que faut-il pour être heureux en ce monde ?
Avoir à sa droite un pot de vin vieux...

.

Il fait fuir l'humeur morose
Les ennuis et le chagrin...

Les poètes lyriques y ont trouvé une source intarissable d'inspiration.

1. *Annales anti-alcooliques*, juillet 1929.

O bon vin, d'où que tu sois,
De Champagne ou de Bourgogne,
De Touraine ou de Gascogne,
Du Var ou du Minervois...
Ou des bords de la Durance
Vin gris, vin doré, vin blanc
Vin rouge couleur de sang,
O Pinard, bon vin de France !...

Le cidre n'est pas plus mal partagé que le vin,
surtout lorsqu'il est célébré par le bon poète Breton :
Frédéric Le Guyader :

O cidre, ô liqueur d'or, septembrale purée
Qu'il faut boire en son temps, par l'hiver épurée...
.....
O jus étincelant du fruit jaune et vermeil,
Ton culte est célébré de Moëlan à Beg-Meil
.....
O cidre, ô grand ami ! Cidre aimé des Bretons
Nous, soiffeurs assoiffés, soiffant nous te chantons
.....

On trouverait facilement dans le Nord ou dans
l'Est des poètes inspirés par la bière, et dans les
Charentes des chantres du Cognac.

C'est ainsi que, sans qu'elle puisse s'en douter,
la poésie pousse à la consommation des « boissons
enivrantes ».

A côté des poètes, les médecins, — et non des
moindres — ont pris, au nom de la science la défense
du vin qu'ils considèrent comme un aliment com-
plet en même temps qu'un médicament de nutrition
augmentant la digestion stomacale et la digestion
pancréatique, doué de propriétés antiseptiques et
diurétique par son sucre et sa potasse.

Le Dr Guéniot, membre, ancien président et doyen d'âge de l'Académie de Médecine (puisqu'il est entré dans sa quatre-vingt dix-neuvième année) a publié tout récemment un petit livre *Pour vivre cent ans ou l'art de prolonger ses jours* (1).

« La quantité de vin ingéré, écrit-il, ne doit pas dépasser 60 centilitres par jour pour un travailleur intellectuel ni un litre et quart pour un homme au dur labeur. » Il autorise même — à titre très exceptionnel — un petit verre de liqueur (4 ou 5 cuillérées à café) à condition, ajoute-t-il, que les quantités ne seront pas graduellement accrues.

« Quiconque succombe à la tentation des abus alcooliques, abrège la durée de sa vie ».

Notons, en terminant, « le danger, signalé par le professeur Letulle, des apéritifs de toutes sortes dont les noms s'affichent impudemment sur les murs de toutes les villes françaises » (2) et les désastres que prépare pour l'avenir de la race, la mode stupide et dangereuse des portos et des cocktails qui tend à remplacer, dans beaucoup de salons, la tasse de thé traditionnelle.

1. Edité par Baillère J. B.

2. Marcel Labbé, *L'organisation de la lutte anti-alcoolique en France*.

CONCLUSIONS

1° Dans la plupart des pays et notamment en France l'alcoolisme a subi depuis la guerre une recrudescence inquiétante.

2° Les mesures qui ont été imaginées pour le combattre semblent dépourvues d'efficacité.

3° La prohibition américaine constitue une expérience du plus haut intérêt.

4° Il paraît hors de doute que, si elle a eu, dans certains cas, pour résultat, d'améliorer moralement et matériellement le sort des travailleurs, elle semble avoir développé et aggravé dans d'autres milieux sociaux, non seulement, l'intoxication alcoolique, mais encore la plus répugnante ivrognerie grâce à la fabrication clandestine de drogues enivrantes. Ajoutons à cela les nombreuses compromissions et corruptions de desœuvrés attirés par l'appât du gain.

5° La constatation des mauvais résultats de cette loi américaine de prohibition est donc une indication précieuse pour la France. Si certains hygiénistes ont été séduits, au début, par l'idée de la prohibition absolue, il nous semble qu'ils abandonneront vite cet avis.

6° Souhaitons enfin que les vœux émis par l'Académie de Médecine, qui jusqu'ici n'ont pas ému

les pouvoirs publics, soient désormais considérés comme des avis émanant de savants compétents et désintéressés dont le seul but est la défense de la santé publique.

Vu : le Président de la thèse,
M. LABBÉ.

Vu : Le Doyen,
BALTHAZARD.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- LABBÉ (Marcel). — L'organisation de la lutte anti-alcoolique en France (*L'hygiène mentale*, juillet-août 1929, n° 7. Gaston Doin et Cie, éditeur).
- L'Etat actuel de l'alcoolisme en France (*Revue d'Hygiène*, n° 1, janvier 1927. Masson édit., Paris).
- LEGRAIN (D^r). — Les grands narcotiques sociaux. Paris, 1925, Maloine éditeur.
- LEGRAIN (Marcel). — La prohibition de l'alcool en Amérique (*Thèse de doctorat en droit*, Paris, 1924).
- SIEGFRIED (André). — Les Etats-Unis d'aujourd'hui (A. Colin, édit. Paris, 1930).
- LORTSCH (D^r). — La prohibition de l'alcool aux Etats-Unis (Chez l'auteur à Mens, Isère).
- SERIEUX et MATHIEU (D^{rs}). — L'acool (Paris, 1899, Félix Alcan, éditeur).
- IRVING FISHER. — The noble experiment., 1930. *Alcohol information committee*, one Fifty fifth Avenue. New-York.
- MILLIARD TYDINGS (E.). — Before and After Prohibition, 1930. The Macmillian Company. New-York.
- LASSERRE (Jean). — Au bar de la mort (Edition de la *Nouvelle revue critique*. Paris, 1930).
- DUHAMEL (Georges). — Scènes de la vie future (*Mercure de France*. Paris, 1930).
- DUBREUIL (H.). — Standards. Edition Bernard Grasset, 1929. *Annales Anti-Alcooliques*, janvier 1923, juillet 1929. *The Christian Science Monitor*, 1927, n° 176-196. New-York.

